

Anne BASC

Kopanas point com

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 06-11-2006

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Page principale : l'enquête

Je m'appelle Manos Xanthakis. Profession : lieutenant de police. Je suis Grec. Mon nom vous dit sûrement quelque chose. Fouillez votre mémoire. Il y a quelques années... Athènes, l'affaire Kopanas... Le centre : la ville de Strasbourg, ou plutôt, le campus universitaire. Rappelez-vous : Bérénice Ohlberg, titulaire d'une chaire de Grec ancien à l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Je doute que vous ayez oublié cette sombre histoire. Sombre, oui. Avec des côtés baignés de soleil, comme la colline de l'Acropole...

Tout a commencé le jour où j'ai rencontré cette jeune fille. Un jour assez terne du mois de février. Il y avait un vent terrible. La journée avait mal commencé. Mikis, mon collaborateur n'arrivait plus à mettre la main sur un dossier important. Une affaire urgente, pourtant. Le ton avait commencé à monter. Je ne supporte pas le désordre de Mikis. Bref, j'étais d'une humeur de chien.

Quand elle est entrée, ma première réaction a été de jurer tout bas. Pourtant, elle n'avait pas l'air d'une femme à embrouilles. Une toute jeune femme. Toute frêle. Elle tombait mal, c'est tout.

Elle hésitait au seuil du bureau, je lui ai dit d'entrer d'un ton rogue. Elle a fait un pas, s'est arrêtée, je l'ai apostrophée assez grossièrement. Encore une fois, c'était un jour où je ne supportais rien. Peut-être aussi que j'ai senti que cette femme n'allait m'apporter que des ennuis. Une intuition, en somme, comme j'en ai parfois, assez rarement, il faut bien l'avouer...

Quoi qu'il en soit, elle a fini par entrer. Elle s'est assise sur le siège que je lui ai désigné, en face de mon bureau, en me dévisageant d'un air perplexe.

Rien à faire. Il fallait lui adresser la parole. Lui demander ce qu'elle venait faire ici, à cette heure. En feignant la courtoisie. La courtoisie ! C'est justement ce dont j'étais à mille lieues, ce matin-là ! La courtoisie...

C'est Mikis qui m'a sorti d'embarras, m'empêchant de poursuivre sur la voie de la grossièreté sur laquelle je venais royalement de m'engager, à l'égard d'une jeune femme innocente. Innocente ? Voire...

- Vous désirez, Mademoiselle ?

Ah, il me fait marrer, Mikis ! À la place de la demoiselle, je lui aurais répondu avec un grand sourire :

- Mettez-moi un kilo de ces belles tomates !

Mais visiblement la fille n'était pas d'humeur folâtre, elle a balbutié quelque chose comme :

- C'est pour une plainte, je...

J'ai explosé :

- Attendez ! Vous voulez déposer une plainte ? C'est à quel sujet ? J'espère

que vous avez un bon motif, parce que mon collègue et moi, on est débordés et...

Un coup d'œil à la donzelle, elle était complètement démontée. Allons bon, elle n'allait quand même pas éclater en sanglots !

Et c'est ainsi que tout a commencé. J'ai reçu sa plainte, contraint et forcé. Une affaire pas banale de lettres volées. Des lettres que personne n'avait vues, sauf elle. Et pas n'importe quelles lettres. Des lettres autographes d'Isadora et de Raymond Duncan, s'il vous plaît.

Et maintenant que tout a pris une telle ampleur et dérapé de façon si magistrale, j'ai eu envie de créer ce site. Reprendre l'affaire à zéro. Tout recommencer et trouver la vérité.

Bref, aujourd'hui, oui, aujourd'hui, 3 février, jour anniversaire de ma rencontre avec Anaïs Trumann, j'ai décidé de télécharger peu à peu toute l'enquête sur cette affaire. Étaler ces histoires (pas si vieilles) sur la toile du web ! L'idée m'excite. Internet, c'est comme une immense toile d'araignée. Un labyrinthe. Oui, un Labyrinthe. Avec peut-être, qui sait, un monstre tapi en son centre. Un monstre qu'il suffit de débusquer.

Avis aux amateurs ! Vous êtes bien sur Kopanas.com. Si le cœur vous en dit, vous pourrez cliquer quand vous voudrez sur les liens indiqués qui vous renverront à d'autres sites amis. Et surtout, surtout, communiquez ! CONTACTEZ-MOI ! manos@voila.fr Vos courriels seront insérés dans le site, et vous contribuerez ainsi à sa mise à jour permanente.

De cette façon, j'espère obtenir du juge Lokias une révision du procès (Le procès de Kopanas).

L'affaire a été bouclée, certes. Mais pas comme il aurait fallu. Non, vraiment, la façon dont cette affaire a été conclue ne me satisfait pas. Je subodore que la vérité, toute la vérité n'a pas été faite. Qu'elle se trouve ailleurs, tapie dans un no man's land, là où personne n'a eu l'idée de la chercher. Et j'éprouve pour la première fois de ma vie le désir de revenir sur une enquête terminée. Terminée, oh oui ! ô combien !

Ce que j'espère ? Trouver des échos. Des interlocuteurs. Profiter de la toile du web pour découvrir des témoins inconnus, des collaborateurs inattendus. J'ai la certitude qu'à nous tous, nous autres, tous les internautes (et Dieu sait si nous sommes nombreux !), nous pouvons trouver du nouveau. Oui, du nouveau. Même si c'est une entreprise qui risque de ne pas être du goût de tout le monde.

Pour en revenir aux lettres volées, objet de la présence d'Anaïs Trumann dans mon bureau, j'appris d'abord qu'Anaïs travaillait comme danseuse au

Centre de recherche sur la danse, situé dans la commune d'Athènes, sur la colline de Kopanas. C'est un bâtiment conçu et construit en partie par le frère d'Isadora, Raymond Duncan, en 1903, avec la pierre de Pendeli, sur le modèle du Palais d'Agamemnon à Mycènes.

Il était destiné à abriter le rêve d'Isadora Duncan pour « un Temple de la Danse », dans le berceau de la civilisation qui l'avait tant influencée et inspirée. Raymond, le frère chéri de la célèbre danseuse avait élu comme l'endroit idéal la colline de Kopanas, située exactement à la même hauteur que la colline de l'Acropole dont elle offre une vue magnifique, ainsi que sur le Golfe Saronique

C'est dans ce monument historique qu'Anaïs a fait la découverte, abandonnées dans une cave du bâtiment commencé par Raymond mais inachevé faute d'argent, les fameuses lettres autographes de Raymond et Isadora.

La délicate jeune fille, à l'air si bien élevé, avait mis la main sur une affaire assez croustillante, semblait-il... Le ton des lettres, très libre, semblait indiquer une intimité plus qu'étroite entre le frère et la sœur.

Quoi ? Une affaire d'inceste, à près d'un siècle de distance ? De quoi étoffer le mythe déjà scandaleux de la danseuse américaine qui avait défrayé la chronique, avec ses nombreux amants dont au surplus la célébrité rendait la vie de l'artiste... affriolante !

Ainsi le véritable, le grand amour de sa vie... aurait été son propre frère, Raymond ! À côté du metteur en scène Gordon Craig, du milliardaire Paris Singer, du poète russe alcoolique Essenine... Qui étaient déjà de beaux fleurons à son actif ! Ah, le beau scoop !

Mise à jour du 16 mars :

Décidément vos réactions sont diverses et variées ! Je ne résiste pas au plaisir d'insérer ce message qui ressemble à une lettre d'injure, signée d'un pseudo, donc une sorte de lettre anonyme, comme le web le favorise parfois. Si je l'insère, c'est juste pour prouver le caractère authentique de ma démarche et aussi pour vous montrer que mon enquête, comme je le pressentais, n'est pas du goût de tout le monde, eh non ! Bref, voici ce message, in extenso :

« Objet : Aïe !

Quelle prétention que cette enquête ! L'auteur (un policier) use et abuse des apostrophes à des lecteurs qu'il estime devoir être innombrables ! Dans un style confus et désordonné, il relate une histoire où il mêle des éléments de sa vie personnelle - peu palpitante - et des faits ultra-connus se voulant nouveaux. Jamais je n'avais lu pareil immondice, d'un point de vue moral, comme toute insulte à la Beauté et à la Vérité, c'est grave. La tragédie bien pathétique d'un policier raté.

Hannibal, Florence, Italie ».

Inutile de vous dire que j'ai pris ce message de style à la fois précieux et ordurier comme un encouragement à continuer, avec la certitude que mon entreprise dérangeait certaines personnes... Et je crois savoir lesquelles... Mais n'anticipons pas. J'ai quelques autres « scoops » dans ma manche. Je vous en ferai part en temps utile... Anaïs reprenait :

- Je travaille au centre de recherche sur la danse de Kopanas. Mon maître de ballet s'appelle Kostas, Kostas Daniélidès.

Je ne me prends pas pour un fin psychologue, mais enfin, là, c'était flagrant... Le regard de la douce jeune fille s'était mis à pétiller en parlant du grand danseur. Oui, je le voyais, hélas ! Si jamais j'avais eu des visées sur la jeune fille, j'avais un rival redoutable dans la personne de ce Kostas... Je feignis l'ignorance, teintée d'un flegme et d'une indifférence très calculées...

- Kostas Daniélidès... N'est-ce pas ce célèbre danseur qui...

- Oui, lui-même ! Je savais que vous le connaissiez, il est...

- Merveilleux, je sais ! Mais, dites-moi, il n'est pas le seul enseignant, au Centre ?

- N... Non ! Mais, comme je vous l'ai dit, c'est lui le maître de ballet, il dirige les cours de danse, il est...

La patience n'est pas mon fort. Ou était-ce le vent de février, très fort, en cette saison, qui m'énervait ? J'ai mis un terme à l'entretien. Je lui ai dit que j'allais me livrer à une enquête approfondie. J'ai fait signe à Mikis. Il a été très bien. Il l'a doucement raccompagnée vers la sortie...

Fin du premier épisode.

Si vous voulez connaître la suite, cliquez sur le lien Strasbourg, Bérénice Ohlberg. J'ai téléchargé une grande partie de son journal. À l'époque, le juge Lokias m'avait permis de le saisir et j'en avais indiscretement mais judicieusement fait des photocopies. Je sais bien qu'on pourra me reprocher de rendre public un journal fait pour rester intime. Mais... N'en déplaise à Hannibal, je recherche la Vérité, sinon la Beauté, car... La Beauté, dans cette affaire...

Bref, Bérénice Ohlberg, vous le savez, fut un pivot dans l'affaire de Kopanas. De plus, elle était la demi-sœur d'Anaïs. À ce titre, elle mérite bien de figurer à ce point de mon enquête. Clic ! À tout de suite !

Anne BASC

Anne basc est une niçoise fixée en Alsace. Elle habite un village non loin de Strasbourg où elle vit avec son mari compositeur, ses deux enfants et ses deux colleys ! Elle adore les longues marches à travers le Ried Noir (un coin de la plaine d'Alsace, boisée et aussi... marécageuse)

Kopanas point com

L'auteur a choisi, avec « kopanas point com », d'embrouiller les fils d'une intrigue complexe qui va et vient entre la Grèce et Strasbourg sur la toile labyrinthique du web. Site internet ou roman à suspense ? Le lecteur, déstabilisé, ne sait plus s'il est dans la fiction ou dans le « document-réalité », s'il s'agit de légendes mythologiques ou de faits divers. Attention ! Le monstre Minotaure est tapi au centre du Labyrinthe ! Roman en forme de site, créé par un policier pour recueillir sur le web de quoi faire réviser le procès de Kopanas, mal jugé à son goût. Les internautes de tous les coins du globe apportent leur témoignage, vrai ou faux... Strasbourg, Athènes ou le labyrinthe de Crète : quelle est la scène du crime ? Une intrigue en forme de toile d'araignée... Des personnages étranges, envoûtants, manipulateurs...